

## *Désirs de Femmes*

**Propos recueillis lors du débat littéraire théâtralisé conçu et animé par  
Alexandra Destais (mise en scène: Marc Ladroue)  
Université de Caen (théâtre de la Maison de l'Etudiant): 26 mai 2005.**

### **Introduction par Gaëtan Brulotte:**

Cette introduction retrace les diverses étapes qui jalonnent l'histoire de la littérature érotique féminine.

Gaëtan Brulotte, universitaire qui enseigne à l'Université de Tampa (Floride), a travaillé sous la direction de Roland Barthes. Il est l'auteur de *Oeuvres de Chair, Figures du discours érotique* (aux Editions L'Harmattan, Les Presses de l'Université Laval, 1998). Spécialiste de la littérature érotique, il est également l'auteur de nombreux essais et récits (certains ayant été adaptés pour le théâtre et la télévision). Il a obtenu le plus haut grade de la hiérarchie universitaire aux Etats-Unis: « Distinguished university professor ».

## 1. Sadomasochisme: désir sexuel ou volonté de maîtrise?

- Animatrice (Alexandra DESTAIS):

*L'Histoire d'O*, référence classique de la littérature dite « érotique », a été un livre déclencheur d'une parole féminine longtemps occultée. Par exemple, Emmanuelle Arsan, en 1974, reconnaît en ces termes sa dette envers le livre de Pauline Réage : « sans *L'Histoire d'O*, peut-être *Emmanuelle* n'aurait-elle jamais vu le jour; les idées et les images que l'on y trouve, je les aurais gardées pour moi et pour ceux que j'aime ».

Catherine Robbe-Grillet: *L'Image* a été publié deux ans après *L'Histoire d'O* et les oeuvres sont souvent comparées en raison de leur contenu sadomasochiste. On vous soupçonne également d'être la traductrice de l'édition anglaise sous le pseudonyme de Sabine d'Estrées...

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Alors là, c'est vous qui me l'apprenez (rires)...Vous pouvez répondre à la dame qui a écrit ça que je n'ai aucun rapport avec cette personne et c'est vous qui m'avez appris cette affaire...Je ne suis pas coupable de ça.

- Animatrice:

Evoquons si vous le voulez bien le rapport qu'entretient *L'Image* avec *Histoire d'O* : la préface du livre a d'abord été attribuée à Pauline Réage puis aux initiales P.R. En réalité, c'est votre mari qui a préfacé le livre. Qu'a représenté pour vous *L'Histoire d'O*? Est-ce que ce livre vous a également autorisé à écrire comme Emmanuelle Arsan?

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Oui, bien sûr, c'est un texte fondateur. Evidemment, pour Emmanuelle Arsan et pour un grand nombre d'auteurs.

Mais il y a une différence essentielle entre *Histoire d'O* que j'admire, et *L'Image*, que j'ai écrit : ce sont des fictions mais *Histoire d'O* n'est en aucune façon réaliste tandis que *L'Image* se veut réaliste. Cette fiction peut se vivre. A l'époque, c'était une fiction et postérieurement, j'ai eu à coeur de la vivre. Le livre de Réage reste dans l'imaginaire. Réaliser de l'imaginaire, c'est au contraire le mettre en danger, c'est se mettre en danger.

- Animatrice:::

*L'Image* peut-il être considéré comme un scénario suivi de son application?

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Il y avait au départ un souci de mise en pratique possible.

- Animatrice:

Et *Cérémonies de femmes* qui date de 1985?

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Il s'agit d'un témoignage écrit à la demande d'un éditeur, Jérôme Lindon. J'ai toujours vécu dans ce monde du sadomasochisme et dans sa pratique. Peu à peu, de femme soumise, je suis devenue dominatrice et j'ai organisé alors des cérémonies en tant que maîtresse de cérémonies. Et ce livre est la relation de certaines cérémonies que j'ai organisées, quelques moments de réflexion sur ces pratiques, sur moi-même.

- Animatrice:

Le sadomasochisme n'est tout de même pas une pratique habituelle, quotidienne!

- **Catherine Robbe-Grillet:**

C'est un phénomène très à la mode, un peu moins maintenant mais qui l'a été énormément, dans le monde du spectacle, dans l'univers de la mode, dans les arts plastiques mais la pratique réelle est limitée. Cela concerne environ 2% des français selon une étude qui vient d'être effectuée sur la sexualité des Français alors que récemment, j'ai vu quantité de spectacles où le thème du sadomasochisme était extrêmement présent. J'ai d'ailleurs participé à l'un de ses spectacles. (rires)

- **Animatrice:**

Justement, Alina Reyes, dans votre livre *Corps de femme*, vous écrivez que la tendance actuelle est au sadomasochisme et au fétichisme. En quoi ce phénomène peut correspondre à des aspirations contemporaines? Pourquoi est-il davantage à la mode aujourd'hui? En quoi offre-t-il une alternative à une sexualité disons plus « classique »?

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Cela s'est toujours pratiqué mais c'était clandestin. Puis, on s'est mis à tout dire, à dire et à écrire aussi ça. Pourquoi c'est devenu à la mode? Alors, ça, j'aimerais bien le savoir!

- **Alina Reyes:**

Peut-être que le sadomasochisme, tel que vous le décrivez et pratiquez, c'est une mise en scène très élaborée avec un jeu, un aspect ludique très bien contrôlé et que cela intéresse les gens parce que le sadomasochisme, on le vit souvent au quotidien, n'importe comment. Dans les couples, il y a beaucoup de ce jeu-là mais il n'est pas contrôlé. Il est de plus douloureux. Alors que lorsqu'on en fait une espèce d'art, cela devient l'expression d'une sublimation, d'un apaisement, puisque le fait de se faire souffrir d'une façon incontrôlée les uns et les autres, c'est très douloureux.

- **Animatrice:**

Cette mise en scène n'est-elle pas en effet un moyen de nier le corps, de l'effacer, de contrôler l'incontrôlable, c'est-à-dire le désir, les pulsions, bref de mettre sous contrôle?

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Je m'intéresse surtout à la théâtralisation de l'érotisme, tout ce qui peut sortir du réalisme de la sexualité quotidienne, du naturalisme, c'est-à-dire le rituel, le ralenti...Quelle est la raison pour laquelle je fais ça? C'est parce que ça m'excite mais je ne me suis jamais posé la question des raisons psychanalytiques. J'écoute avec intérêt les explications des autres mais personnellement, je n'ai pas envie de me poser ces questions. J'organise des soirées parce que j'ai ça dans la tête, qu'il y a des gens autour de moi que ça intéresse, et puis, le plaisir que j'en ai est un plaisir de mettre en scène. Quel est le rapport avec la sexualité? Elle est là, présente, mais en suspens.

- **Animatrice:**

Vous parlez d'excitation mais très peu de désir finalement. Dans *Cérémonies de femmes*, vous l'évoquez comme le fruit d'une « décision intellectuelle » et non pas comme une envie. Cela semble correspondre davantage à une aspiration intellectuelle...

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Au départ, oui.

- **Alina Reyes:**

Intellectuel ou artistique? Cela me fait penser aux parades des oiseaux, à quelque chose de très poétique plus que cérébral.

- **Catherine Robbe-Grillet:**

C'est à vous de juger. Je pense que j'ai des images dans la tête qui demandent ma main. C'est à vous de le dire comment vous le ressentez.

- **Animatrice:**

Voici une citation de *Françoise Maîtresse* d'Annick Foucault (1994) qui renvoie à cette idée : « tout ceci est du théâtre et le théâtre n'est pas la réalité; il ne s'agit pas de briser un individu ni psychologiquement ni physiquement. Au contraire, il faut jouer le mal pour ne pas le faire ».

- **Alina Reyes:**

Oui, on en revient à la dimension du jeu. De toute façon, écrire un livre de littérature érotique, c'est mettre en scène l'érotisme. Pour être vécu dans sa dimension pleinement humaine, le désir humain a besoin d'imaginaire, d'être mis en mots. Soit on le met en mots soit on le met en mots puis on le joue. Tout à l'heure, vous me citiez sur le sadomasochisme mais ce n'était pas tout à fait ce que je voulais dire. Justement, quand c'est très maîtrisé comme ça, je vois ça comme un art alors que dans notre monde contemporain, j'ai l'impression que tout le monde souffre et ne sait plus maîtriser cette souffrance, souvent niée, invisible. On assiste à une perte des sensations que l'on peut retrouver par le biais de ces cérémonies. Mais on peut aussi procéder autrement.

- **Julien Cendres:**

En effet, tout se joue dans cette question de la maîtrise qu'a évoquée Alina. Et la maîtrise dont il s'agit, c'est non seulement la maîtrise de la violence du quotidien c'est-à-dire ce qui permet de mettre en scène ce que d'habitude on ne maîtrise pas et qui nous dépasse mais c'est aussi probablement une manière de maîtriser la sexualité quotidienne en l'élevant un peu. Dans un cas comme dans l'autre, on est dans la maîtrise et on essaie d'appriivoiser quelque chose qui nous dépasse peu à peu. Il s'agit de remettre en scène la sexualité et de l'éclairer sous un jour différent, un jour qui est le sien mais qui est maîtrisé.

## **Intermède théâtral**

## **2. Vers une érotique hédoniste**

- **Animatrice:**

Passons si vous le voulez bien à présent d'un érotisme noir à un érotisme radieux. Nous avons évoqué tout à l'heure Emmanuelle Arsan. Celle-ci a fondé dans ses romans une utopie sexuelle où chaque individu par le moyen de son érotisme disposait des moyens d'être heureux et d'agir positivement sur le monde qui l'entoure. Vu comme un instrument de progrès moral, l'érotisme est alors proposé comme remède à la cruauté, à la honte, c'est-à-dire à l'esprit du mal, comme un mode de vie et de pensée mené sous le contrôle de la raison, comme un art pouvant révolutionner les sociétés. Et dans le premier volume d'Emmanuelle, Mario définit l'érotisme non comme un « manuel de recettes pour s'amuser en société » mais comme un « cérémonial », un « code, « un art », « une école » ainsi que une « science » et un « instrument de salubrité mentale et sociale ». La confiance est alors substituée à la peur, le goût de la vie à la mystique de la mort.

Je m'adresse à vous Alina Reyes. Comment vous situez-vous par rapport à une telle conception? Dans *La Chasse amoureuse* et dans *Sept nuits*, le désir féminin ne s'adresse pas à un unique amant mais l'héroïne en fait bénéficier d'autres. Le désir de l'héroïne semble inépuisable et s'ouvre au monde qui l'entoure. Votre érotisme est-il aussi un humanisme?

- **Alina Reyes:**

Un humanisme, certainement. Par contre, je n'associe pas l'érotisme à la raison mais plutôt à son contraire, à la passion et aussi à la poésie. Pour moi, l'érotisme est une inscription poétique dans la vie et cela ouvre à la spiritualité. Le caractère sacré de la sexualité est selon moi essentiel, autrement cela devient une mécanique. C'est justement ce que je déplore dans l'érotisme contemporain: cette espèce de désespoir qui vient du fait que les corps ne sont plus que des mécaniques, des machines à jouir qu'il faut consommer. Il y a toute une industrie érotique ou pornographique qui correspond tout à fait au monde contemporain et à son impératif de consommation. On vend du sexe comme des yoghourts. J'ai une vision poétique de l'érotisme qui n'est pas forcément séparée de l'amour mais, indépendamment même de l'amour, et en cela on peut parler d'humanisme, il n'est pas séparé de l'être humain en général, de ce qui fait un être humain, notamment la parole. Dès mon premier livre *Le Boucher*, la moitié du livre était consacrée au désir exprimé par la parole. Un homme parlait, une femme écoutait et apprenait le désir. On passait ensuite à la mise en acte de la parole.

- **Animatrice:**

Votre érotisme serait donc aussi un moyen de contrer un certain désenchantement?

- **Alina Reyes:**

Oui, absolument. Je tiens beaucoup à continuer dans cette voie-là et à l'exprimer car il est très important de continuer à valoriser le désir ce qui est absolument le contraire de ce qu'on fait dans le monde contemporain où on valorise la consommation immédiate. Il faut jouir à tout prix sans avoir exhalté au préalable le désir. Cela aboutit à une désillusion rapide. On ne laisse plus le temps à l'imaginaire de se développer, à la parole de se libérer.

- **Catherine Robbe-Grillet:**

On pense tout à fait la même chose. Il ne s'agit pas de désacraliser mais d'essayer de garder un peu de sacré. Nous avons la même préoccupation en réalité même si la théâtralité diffère.

- **Animatrice:**

Est-ce difficile de mettre en scène le désir, de l'écrire?

- **Alina Reyes:**

Je ne suis confrontée à aucune difficulté là-dessus. J'écris le désir érotique lorsque moi-même j'ai le désir de l'écrire. Il faut que cela soit pour moi un désir et un plaisir. A ce moment-là, il n'y a plus de difficulté.

- Animatrice:

« Ecrire, c'est aimer; aimer, c'est écrire » a dit Dominique Rolin comme si l'un et l'autre étaient indissociables.

- Alina Reyes:

Oui, je pense que j'écris pour aimer et réciproquement.

- Catherine Robbe-Grillet:

Mais le désir ne signifie pas forcément aimer.

- Alina Reyes:

Oui. Il y a plusieurs variations dans l'amour, du sentiment à l'appétit de l'autre.

- Catherine Robbe-Grillet:

Exactement, il y a plusieurs variations...dans *Le Boucher*, elle ne l'aime pas.

- Animatrice:

Le personnage du Boucher ne correspond pas d'ailleurs à l'homme tel que l'on peut fantasmer!

- Alina Reyes:

Elle n'aime pas le Boucher et elle voue un amour assez romantique pour un jeune homme qui ne la satisfait pas. Tandis que le Boucher, qui n'est certes pas un bel homme mais qui sait exciter son désir, elle l'aime d'amour à ce moment-là, l'amour qu'elle va pouvoir faire avec lui. Et Eros, c'est le lieu du désir...

- Animatrice:

Dans un essai intitulé *L'érotisme*, Alberoni oppose le régime de la discontinuité masculine au régime de la continuité féminine. Vos livres semblent mettre en scène un désir permanent, non dirigé vers un seul homme mais vers le monde en général, vers la nature. Considérez-vous qu'il existe une spécificité de l'érotisme féminin?

- Alina Reyes:

Le désir féminin est différent. Il a une part d'inassouissable. La jouissance féminine a quelque chose d'infini que rien ne saurait arrêter; même après la jouissance, il y a encore quelque chose à assouvir. C'est comme si la femme avait besoin d'avaloir le monde, il y a là une question métaphysique, la femme étant le vide.

- Animatrice:

Le corps de vos héroïnes n'est pas hermétique, il souhaite s'appropriier le monde.

- Alina Reyes:

C'est très féminin. On a besoin de se nourrir du monde, de se nourrir de sensations. On n'est jamais rassasiée.

- Animatrice:

Par contre, il semble que l'homme devient un prétexte, un alibi pour évoquer votre propre désir. Est-ce une forme de narcissisme du désir ou alors un moyen d'atteindre un idéal, de poursuivre une transcendance à partir du corps de l'homme? Par exemple, dans *La Chasse amoureuse*, le personnage de Phénix relève davantage du fantasme que de l'homme concret qu'on peut saisir.

- **Alina Reyes:**

L'homme peut être un prétexte à fantasmer. Il est alors l'équivalent masculin de la muse. Mes hommes sont quand même là. La femme leur voue toujours un sentiment positif, elle va vers les hommes qu'elle désire. On revient à l'idée du désir infini de la femme. Elle cherche l'homme à travers tous les hommes.

- **Animatrice:**

Peut-être pourriez-vous nous lire un passage de *La Chasse amoureuse*?

**Lecture...**

**Questions:**

- **Public:**

Qu'entendez-vous par l'idée que la femme est du vide?

- **Alina Reyes:**

Ce n'est pas péjoratif, bien au contraire. Philosophiquement, c'est une voie très intéressante, entre l'enfer et la lumière, entre les valeurs démoniaques et les valeurs angéliques. Le vide, c'est la voie du milieu et c'est une voie réceptive, qui peut accueillir le monde; c'est difficile à expliquer...j'écris beaucoup là-dessus.

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Ne pourrait-on pas remplacer ce terme par le mot « réceptacle »?

- **Alina Reyes:**

Moi non. Cela relève de l'infini davantage que du néant. Nous sommes dans une période très nihiliste où les valeurs morbides sont sur le devant de la scène. Le vide, c'est une échappée de tout ça. La femme est là pour accueillir et transmettre. Elle accueille l'homme et elle crée l'homme.

- **Julien Cendres:**

Le mot « vide » crée une confusion. Ce n'est pas assez explicite.

- **Catherine Robbe-Grillet (à Alina Reyes) :**

Je comprends ce que vous voulez dire mais il faut trouver autre chose. Cela peut créer des malentendus.

- **Public:**

Notre définition à nous n'est pas la vôtre. On y lit surtout l'idée du néant.

**Entracte**

### **3. Du côté des hommes/du côté des femmes**

- **L'animatrice:**

Continuons, si vous le voulez bien, sur l'image de la femme moderne.

Ainsi, dans une émission récente sur le thème du féminisme, vous avez, Catherine Robbe-Grillet, défendu le thème suivant: la liberté totale pour toutes les femmes, liberté de porter le voile, liberté de se prostituer, d'être mères porteuses ou non, toute interdiction étant conçue selon vous comme une atteinte au droit de disposer de son propre corps.

Cette liberté totale comporte sa part de leurre puisqu'aujourd'hui, nous vivons dans un système qui contraint à la performance dans tous les domaines, de la vie professionnelle à la vie privée. Par exemple, si on prend la couverture de l'un des numéros du magazine *Isa*, on lit: « le best-off du sexe », « tout pour tenir toute une nuit d'amour », « une journée sentimentale: mode d'emploi », « à ne pas faire devant lui », « fleur bleue ou plan X: comment faut-il être avec lui? »...donc, la liberté, c'est très bien mais ce discours est tout de même très contraignant...

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Attendez. Je ne dis pas qu'il faut se sentir obligé! La liberté, c'est de faire ou de ne pas faire. Justement dans les années 70, la libération sexuelle a consisté à se forcer à faire l'amour même si on n'en avait pas envie. Et je me souviens qu'à l'époque, je disais aux gens: « faites si vous en avez envie, autrement ne le faites pas! ». C'est ça, la liberté: faire ou ne pas faire. Quand j'ai parlé du voile à cette émission, j'ai dit que je suis comme Shirin Ebadi qui a reçu le prix Nobel de la Paix: interdire le voile, c'est supprimer la liberté et l'obliger à le porter c'est aussi supprimer la liberté; la liberté, c'est de porter ou de ne pas porter le voile ou n'importe quoi d'autre. Il en est de même pour les mères porteuses; je réclame pour les femmes la possibilité d'être mères porteuses si elles en ont envie! Donc, il ne faut quand même pas..

Ce magazine que vous venez de lire, il est peut-être dangereux pour les âmes faibles, pour les âmes influençables, moi, ça me fait plutôt rire et je ne suis pas la seule. La liberté, c'est de ne pas suivre ce genre de choses. Ecoutez, vous aussi, vous êtes libre, j'en suis sûre, vous ne vous sentez pas obligée de...(rires)

- **Alina Reyes:**

De toute façon, on reçoit toujours des recommandations, des conseils, voire des diktats. Quand on pose un oeil critique sur d'autres sociétés et sur d'autres diktats, on ferait mieux de se regarder soi-même d'abord. Dans toute société, on a des diktats qu'on n'est pas obligé de suivre effectivement. C'est à chaque individu, homme ou femme, de se porter garant de sa propre liberté.

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Si on veut rester dans l'abstinence la plus totale, pourquoi pas? Il ne faut pas se laisser porter par les modes, voilà. La liberté, c'est justement de suivre la mode ou de ne pas la suivre.

- **Alina Reyes:**

Ceci dit, il y a une question d'éthique qu'il est intéressant de discuter.

- **Catherine Robbe-Grillet:**

J'explique simplement ma position lors de cette soirée dont le thème était effectivement « Femmes, féminisme et parité ». Et on a abordé un sujet que l'on n'a pas abordé ce soir: existe-t-il une différence entre les hommes et les femmes? Et à quel moment commence-t-elle? Et sur quels points est-elle réelle? Mais enfin, c'est peut-être un peu compliqué, un peu long; en tout cas moi, cela m'intéresse.

- Animatrice:

Julien Cendres, pouvez-vous rebondir là-dessus?

- **Julien Cendres:**

J'aimerais revenir sur quelque chose que disaient tout à l'heure Alina puis Catherine Robbe-Grillet. La question de la différence est aussi la question évoquée par Alina à savoir la différence du désir entre celui de la femme et celui de l'homme. Pour vous, il vous semble assez évident que la « nature » du désir de la femme serait différente de la « nature » du désir de l'homme mais je ne suis pas certain qu'on puisse faire la différence de manière claire c'est-à-dire à quel moment ça change, à quel endroit ça change, comment ça change, pourquoi ça change, etc....je ne sais pas si la différence à laquelle vous faisiez référence est universelle, je me pose la question, je n'en suis pas sûr.

- **Alina Reyes:**

Vous avez raison de mettre la « nature » entre guillemets car c'est tout le problème qui se pose avec l'être humain: est-ce qu'il tient de la nature? est-ce qu'il tient de la culture? C'est complètement mélangé. L'intéressant est de se poser sans cesse la question car les choses évoluent, l'être humain évolue tout le temps donc il n'y a pas de nature fixe et immuable. A mesure que l'histoire avance, que les sociétés avancent, la nature change.

- **Julien Cendres:**

C'est une vraie question. Elle est difficile mais plus profonde qu'elle n'y paraît au premier abord. Pour en revenir à la littérature érotique, si on s'en tient à la littérature, on est frappé à la lecture de tous ces textes féminins dont parlait Gaëtan Brulotte tout à l'heure de voir à quel point il existe chez les femmes qui ont écrit de « ça » comme vous le disiez, des désirs de « nature » différente et des femmes tellement différentes dont la quête et la posture amoureuse diffèrent. Peut-être y a-t-il un dénominateur commun mais en tout cas combien de différences qui dépassent très souvent le genre sans parler naturellement de la sexualité transgenre sur laquelle on pourrait avoir aussi une autre conversation. On a là une vraie question.

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Moi je pense que la différence serait plutôt dans les sexualités marginales. Par exemple, le fétichisme est beaucoup plus du côté des hommes que du côté des femmes. Ça, c'est mon expérience qui me le dit. Le sadomasochisme est totalement du côté des hommes. Ce public-là est à 95% constitué d'hommes, quel que soit le rôle. Il y a très peu de femmes. Il y a là une différence qui ne bouge pas. Est-ce que c'est culturel? Au fur et à mesure que les libertés s'établissent, que les gens parlent, cela devrait bouger mais dans ce domaine, cela ne bouge pas. Même chez les jeunes générations nées il y a vingt ans, cela ne bouge pas. La proportion hommes/femmes demeure toujours la même dans ce domaine. La différence est très nette.

- **Alina Reyes:**

Il me semble que dans ce vous évoquez, le fétichisme et le sadomasochisme, il y a quelque chose qui rappelle une réalité physiologique de l'homme à savoir que son sexe est comme un jouet. Le sexe de l'homme qui a une mécanique très apparente s'apparente à un jouet, à une poupée, à quelque chose que l'on peut manipuler. Peut-être que les garçons aiment plus le jeu que les filles qui jouent à des choses plus quotidiennes tandis que les garçons aiment les jeux organisés comme en sport avec des règles. Cela serait plus dans la nature masculine.

- **Julien Cendres:**

Je crois que la dimension ludique existe aussi dans la sexualité féminine. Par exemple, Louise Labé s'amusait infiniment avec son corps et avec celui des hommes.

Culturellement, historiquement, il y a eu aussi l'interdiction de jouir pour les femmes. Elles n'avaient plus le droit de disposer de leur propre corps, elles devenaient alors le jouet de

l'homme.

- **Alina Reyes:**

Oui, c'est ça. La femme est comme un phallus elle-même, elle est un jouet elle-même.

- **Julien Cendres**

La poupée Barbie, on peut en faire toutes sortes de choses...

- **Alina Reyes:**

Tout ce fétichisme, tout ce jeu, on l'assume sur soi-même...

- **Julien Cendres:**

Pour le coup, c'est culturel car cela change au fil des cultures. Par exemple, en Afrique, on n'a pas la même approche, la femme participe davantage à l'acte dans son aspect ludique.

- **Animatrice:**

Peut-être que la femme a retrouvé le goût du ludique à partir du moment où elle a pu maîtriser sa contraception. Avant, il y avait une forme de gravité liée au risque de la grossesse alors qu'à présent, la peur a disparu.

- **Julien Cendres:**

Surtout, parce qu'elle en a le « droit » aussi, le droit de disposer de son corps, le droit d'en jouer et d'en jouir.

- **Alina Reyes:**

C'est une forme de pouvoir. Comme il y a déjà une libération physique qui supprime la peur s'ensuit une libération sociale. Vous parliez du logos qui est du côté de l'homme mais une fois que les femmes ont le droit au discours, à la parole parlée dans l'espace social, cela libère l'espace du jeu.

- **Animatrice:**

Il y a aussi une demande d'amour, l'idée que j'offre mon corps en échange d'une promesse d'amour...

- **Alina Reyes,**

C'est compliqué car les vieux schémas sont encore là.

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Dans mon domaine, c'est le cas. Les hommes vivent le fantasme pour le fantasme tandis que pour les femmes, il faut qu'il y ait presque toujours de l'affectivité même dans ce domaine-là.

La relation entre une femme dominatrice et un homme soumis ne ressemble pas à celle d'un homme dominateur avec une femme soumise. Il y a presque toujours entre les deux une relation amoureuse. Elle sera une demande féminine. Il y a presque toujours une niche affective.

- **Alina Reyes**

Mais quand ? Quand la femme est dominatrice ou soumise ?

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Quand elle est soumise ou dominatrice avec un homme...

*Rumeurs dans la salle.*

Y-a-t-il de la protestation là-bas ?

- **Animatrice:**  
Quelqu'un veut intervenir? Osez...

**Questions:**

- Pouvez-vous approfondir cet aspect? Et comment construire nous les hommes? Et je parle aussi à partir de mon expérience personnelle. Comment concevoir une relation saine, durable à la lumière de ce que vous venez de dire, comment concevoir des relations entre hommes et femmes dans ce contexte où la femme s'approprie son propre désir?

- **Julien Cendres:**

Il n'y a aucune recette.

Il s'agit de la concevoir de la manière la plus libre aussi et c'est ça le moteur. Cela ne peut se construire qu'ensemble et dans un espace de liberté sans avoir aucun référent à l'esprit. La liberté de faire ce que vous avez envie de faire avec la personne avec laquelle vous envisagez de construire une relation et que celle-ci soit dans la même liberté d'esprit.

- **Alina Reyes:**

Que les hommes n'aient pas peur de leur part de féminité, de laisser libre mouvement à la femme qui a envie d'exprimer sa propre demande, de sortir des clichés où l'homme domine, prend la femme. On peut aussi inverser les choses. L'intéressant est de jouer les rôles alternativement, de jouer avec toutes les possibilités, librement.

## **Intermède théâtral**

#### **4. Erotisme de classe/Erotisme de masse**

- **Animatrice:**

Après le défaut de parité hommes/femmes que nous venons d'évoquer, j'aimerais à présent aborder la différence de classe. J'ai l'impression que l'un des écueils de la libération sexuelle est que l'égalitarisme sexuel n'a pas été complètement réalisé. Ainsi, dans *Les Particules élémentaires*, Bruno se rend compte qu'« il n'y a jamais eu de communisme sexuel mais un système de séduction élargi ». Tout le monde ne semble pas logé à la même enseigne. Ainsi, certains feraient tapisserie dans les boîtes échangeuses car ils ne correspondraient pas aux critères requis tels que l'âge, la beauté, la position sociale. Il semble qu'il s'agit moins d'une rencontre véritable entre des corps que d'un lieu exutoire. Des relations de pouvoir seraient reconduites avec des dominants qui, disposant d'une certaine position sociale, s'exhibent aux yeux des autres. Y a-t-il donc un érotisme de classe par opposition à un érotisme populaire qui se tiendrait dans les salons de l'érotisme, où le terme est d'ailleurs galvaudé?

- **Julien Cendres:**

Les salons de l'érotisme incitent à consommer du sexe. Je ne suis pas sûr qu'on soit absolument dans l'érotisme. On peut y acheter une cassette vidéo dédicacée par un superbe étalon ou bien des gadgets. Il s'agit bien d'acheter et de consommer. Je ne suis pas certain néanmoins que ceux qui auront acheté au salon de l'érotisme vont rentrer chez eux avec une sexualité transformée. Comme dans le magazine que vous nous avez montré (*Isa*), c'est une sorte de modèle auquel ils peuvent essayer de rêver. La différence de sexualité entre les milieux plus populaires et des gens plus lettrés, plus favorisés que vous évoquez pose surtout le rapport à la liberté, sexuelle et en général : on s'amuse plutôt moins lorsqu'on est pauvre que lorsque cela va mieux. Probablement que la sexualité est un exutoire où on peut se ménager des espaces de liberté y compris dans une vie relativement contrainte. Très certainement. Est-on aussi à l'aise pour se jouer des codes dans un milieu plus défavorisé, je n'en suis pas certain. Cette liberté-là n'a pas gagné chacun d'entre nous. Vous n'êtes pas d'accord Catherine?

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Dans le domaine que je connais, il n'est pas question de classe du tout. J'ai rencontré à New York dans ce genre d'endroits absolument toutes les classes, tous les âges: un indien avec sa natte, un juif avec sa kippa. C'était très mélangé. Il y a une espèce d'uniformisation érotique où ce n'est pas la richesse qui joue mais où ce sont des affinités érotiques qui jouent. Ce n'est pas l'argent mais effectivement cela peut être la séduction, la jeunesse, la beauté; mais aussi quelque chose qui se communique dans l'émotion qui n'est pas forcément le fait de quelqu'un de beau et de jeune. J'ai vu dans des boîtes new-yorkaises des gens très émouvants ni jeunes ni beaux mais ils étaient émouvants, ils y croyaient. Grâce à Dieu, il y a des passages et on n'est pas forcément plus triste parce qu'on est pauvre, en tout cas dans ce genre d'endroit!! (rires) Je suis optimiste!

- **Gaëtan Brulotte:**

A travers l'histoire, dans la littérature érotique, on voit cette suppression des classes sociales. Et d'ailleurs la littérature érotique du XVIIIe siècle a préparé la Révolution française; des livres et des études là-dessus ont démontré la relation entre libertinage et Révolution. J'ai été étonné de découvrir que cette littérature était plus ouverte qu'on ne croyait, ouverte aux relations inter-raciales, aux relations inter-culturelles. Ainsi, les problèmes de classes disparaissent dans les orgies. Il y a peut-être là une utopie, un désir qui tient de l'utopie.

- **Julien Cendres:**

Vous parlez bien de la littérature avant la Révolution. Il y a ceux qui écrivaient les livres, ceux qui les lisaient et ceux qui n'avaient pas la chance de savoir lire et donc qui n'avaient pas accès à ce dont vous parlez. Les gens qui écrivaient ces livres n'étaient pas tous les gens. La Révolution sexuelle a été très longtemps réservée à des gens plutôt informés, à des gens qui lisent, qui écrivent, qui ont le loisir de s'interroger.

- **Gaëtan Brulotte:**

Quoique dans les années 60, la Révolution sexuelle a touché tout le monde, toutes les classes sociales.

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Ecoutez, moi, je vous parle de pratiques et dans les lieux échangistes, ce n'est pas l'argent qui compte. Evidemment. Les gens n'ont même pas ce qui les distingue puisqu'en principe ils sont nus! (rires dans la salle). Ils ne sont même pas reconnaissables. On ne peut pas les juger. On juge de leur ardeur, de leur beauté. Ce ne sont plus les classes qui jouent.

- **Animatrice:**

Quoique Catherine Millet dans *La Vie sexuelle de Catherine M* oppose les boîtes élégantes où les gens commencent par converser très gentiment autour d'une coupe de champagne et les boîtes comme « chez André » où là c'est très convivial, où les gens se rapprochent très vite sans tous ces oripeaux qui enrobent la sexualité.

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Ce n'est pas un choix de classe: c'est un choix où je préfère passer directement ou je préfère faire la conversation. Ce n'est pas un choix de classe, ce n'est pas un choix d'argent.

- **Gaëtan Brulotte:**

C'est un choix de mise en scène.

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Absolument, c'est un choix de mise en scène. Pour en revenir à la différence sexuelle, vous avez dans les boîtes homosexuels hommes quelque chose du type : tout, tout de suite, et en silence; on ne parle pas. Il y a l'anonymat, il y a les backs-rooms, les lieux de rencontre derrière Notre-Dame à Paris. On ne parle pas. Par contre, dans les boîtes de femmes, on parle.

- **Alina Reyes:**

Est-ce que l'injustice n'est pas dans le fait que les gens ont plus ou moins de talent pour l'érotisme comme pour le dessin ou pour la musique. Et là, on n'y peut rien. On est plus ou moins beau, plus ou moins doué pour l'amour.

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Vous avez des gens très riches: s'ils sont tout seuls et nus dans une boîte, ils ne sont plus rien. Il y a une espèce de rééquilibrage qui se fait.

- **Animatrice:**

Pour en revenir à la séduction, vous avez écrit récemment que le harcèlement sexuel a remplacé la séduction. Pouvez-vous revenir là-dessus, nous expliquer ce que vous avez voulu dire?

- **Alina Reyes:**

Je ne voulais pas dire que dans la vie, on remplace la séduction par le harcèlement mais c'est vu comme ça en tout cas. Maintenant, tous les comportements de séduction peuvent

être taxés de harcèlement. On peut faire des procès à qui mieux mieux pour une parole déplacée et effectivement, on sait de moins en moins séduire car nous avons cette vision de la sexualité qui doit être une consommation immédiate. Il y a une espèce de brutalité sexuelle alors que nous avons une longue tradition de regards, d'échanges, tout un tas de signes discrets mais que les gens savaient interpréter. Maintenant, on perd ça car on est habitués à une confrontation directe : c'est « tu veux ou tu ne veux pas ». C'est la tendance du monde moderne. On le voit dans les films américains, les séries; il y a une espèce de brutalité des rapports amoureux qui est symptomatique d'un certain puritanisme.

- **Animatrice:**

N'est-ce pas le fruit aussi d'un féminisme trop radical comme aux Etats-Unis? Gaëtan Brulotte?

- **Gaëtan Brulotte:**

En quoi cela serait associé?

- **Animatrice:**

Il y aurait un durcissement des relations entre les hommes et les femmes aux Etats-Unis alors qu'en France, on préserve encore une certaine douceur.

- **Gaëtan Brulotte:**

En Amérique du Nord, le féminisme a pris la forme d'une guerre des sexes mais qui s'atténue quand même, virulente surtout dans les années 70 et 80. Par contre, le phénomène de harcèlement sexuel s'accroît. On est constamment menacé d'être accusé de harcèlement sexuel, surtout dans le milieu de l'enseignement. On a des critères très précis à respecter comme de laisser la porte ouverte car une femme peut ressortir du bureau et crier au harcèlement sexuel. On lui donnera alors raison. On ne peut rien faire.

Mais cela s'atténue un peu car les femmes en ont un peu marre de ce discours de confrontation, d'hostilité. On le voit dans cette littérature qui émerge, il y a une façon différente de questionner le désir mâle, de l'intégrer. Le discours est plus intégrateur.

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Cela est corroboré par l'émission à laquelle j'ai participé. Moi, j'étais un peu hétérodoxe parmi ces femmes qui étaient représentantes d'associations et d'institutions. Elles en sont toutes venues à dire que la lutte des sexes était terminée, même dans ces associations. Il y a encore des progrès à faire mais plus de confrontation guerrière avec les hommes.

- **Gaëtan Brulotte:**

Les hommes sont un peu désespérés. Il y a eu une curiosité, une demande de savoir de la part des hommes, d'où l'intérêt d'aller voir dans la littérature actuelle ce qui se dit, ce qui se fait, ce que les femmes ont à dire de leur propre désir, de leur propre sexualité. Parfois, c'est sur le mode fictif ou sur le mode autobiographique. Et il y a des réponses à cette fameuse question que les hommes se posent depuis longtemps: que veut la femme? qu'est-ce que le désir? Les réponses sont alors très variées.

- **Alina Reyes:**

Et la femme ne sait pas toujours ce qu'elle veut; elle le cherche aussi.

- **Gaëtan Brulotte:**

Les deux cherchent ensemble.

## Questions:

- Un spectateur/auditeur

Peut-on intervenir?

- L'animatrice:

Oui, je vous en prie.

- Un spectateur/auditeur

Je ne peux pas laisser passer quelque chose que vous avez dit et personne n'a réagi. J'avoue que je suis estomaqué car venant de la part d'une femme, j'avoue que j'ai du mal...Je suis choqué d'avoir entendu dire qu'il y aurait des gens qui seraient éventuellement doués pour l'amour. A moins que vous n'approfondissiez, moi, je ne peux pas laisser passer ça, Je suis sidéré.

- **Alina Reyes:**

Chacun a sa forme de sensualité...

- Un spectateur/auditeur

D'accord pour qu'on en vienne à dire qu'il y a des formes de sensualité différentes. Chacun a sa propre forme de sensualité. Mais qui est-on pour dire qu'un tel ou une telle n'est pas doué(e) pour l'amour. J'avoue que je suis estomaqué. C'est énorme!!!

- **Alina Reyes:**

On parle de livres où des gens se plaignent que certaines personnes font tapisserie dans certains lieux où ils sont censés profiter de l'érotisme comme tout le monde mais ils n'y arrivent pas.

- Un spectateur/auditeur

Vous vous rendez compte de l'énorme frustration que votre discours peut éventuellement engendrer?

- **Alina Reyes:**

Au contraire, c'est déculpabilisant. Tout le monde n'est pas obligé d'être une bombe sexuelle, vous voyez ce que je veux dire.

- Spectateur/auditeur:

Mais ne pas être une bombe sexuelle ne signifie pas pour autant que l'on n'est pas doué pour l'amour! Qu'est-ce que c'est que ça?

- **Alina Reyes:**

On n'est pas obligé d'être intéressé par l'érotisme et d'y penser tout le temps. Mais quand on aime quelque chose, on est meilleur si on le cultive.

- Spectateur/auditeur:

Ce n'est pas tout à fait ce que vous avez dit tout à l'heure. Sur ce plan-là, je ne connais personne qui ne soit pas intéressé de près ou de loin par ça. De là à dire qu'il y aurait des gens pas doués pour l'amour, je suis estomaqué!

- Animatrice:

Nous allons peut-être conclure sur une dernière question. Jean-Jacques Pauvert, après avoir exploré 5000 ans de lectures érotiques dans son *Anthologie*, dresse un constat pessimiste:

comme domaine de sensibilité, la littérature érotique serait en train de disparaître dans nos sociétés dites « ouvertes » contrairement aux sociétés dites « fermées ».

Avez-vous aussi le sentiment avec Jean-Jacques Pauvert qu'il existe actuellement un effacement progressif de cette littérature?

- **Gaëtan Brulotte:**

J'ai tenté de démontrer plutôt le contraire. Cette littérature est plus vivante que jamais et le fait que la femme prenne désormais la parole, que ce n'est plus un domaine réservé à l'homme, c'est tout à fait nouveau et intéressant. Elle prend la parole d'une manière différente qu'elle ne l'a fait dans l'histoire. Ce phénomène émerge beaucoup en France. Cette *Anthologie* a été publiée en 2000 et depuis beaucoup d'oeuvres ont été publiées.

- **Animatrice:**

De plus, il me semble que la littérature érotique féminine fait vivre actuellement l'érotisme peut-être parce qu'il y a encore des conquêtes à mener dans le domaine sexuel et dans son mode d'expression.

- **Gaëtan Brulotte:**

Oui. C'est vrai que tout n'est pas réussi mais cela a toujours été le cas dans l'histoire. Il y a des ratés dans tous les genres. Il y a de bons et de mauvais romans à travers toute l'histoire, ce n'est pas propre au genre érotique. Cette littérature est au contraire en plein essor.

- **Animatrice:**

J'aimerais vous poser cette fois-ci la dernière question: qu'est-ce qui fait selon vous un chef d'oeuvre érotique? Qu'est-ce qui fait qu'une oeuvre érotique laisse une trace dans le domaine littéraire?

- **Gaëtan Brulotte:**

Catherine avait une excellente réponse à la fin de *Cérémonies de femmes*. C'est la littérature, c'est la qualité littéraire, l'invention, pas celle des scénarios qui sont parfois répétitifs mais au niveau de l'écriture. L'écriture est tout à fait étonnante. On trouve déjà dans la littérature du XVIIe siècle les techniques du nouveau roman.

- **Animatrice:**

Vous parlez du phénomène de dépersonnalisation?

- **Gaëtan Brulotte:**

Oui, entre autres. Mais aussi les techniques narratives, la mise en abyme, la distanciation par rapport au lecteur...

- **Catherine Robbe-Grillet:**

Le jeu entre le lecteur et le scripteur...

- **Gaëtan Brulotte:**

Oui. C'est une littérature tout à fait étonnante. Sa lecture nous oblige à réécrire l'histoire littéraire pour intégrer cette littérature qu'on a toujours censurée à travers les siècles, à tort.

- **Julien Cendres:**

Ce qui fait un chef d'oeuvre érotique et en particulier avec le recul... on a tendance à qualifier de chef d'oeuvre érotique, pendant un certain laps de temps de 20 à 50 ans, un texte qui détient en quelque sorte une puissance qui est force de transgression singulière. Tout d'un coup, on transgresse quelque chose qui ne l'a pas été et alors pendant longtemps, ce texte reste

un texte de référence que l'on considère comme un chef d'oeuvre alors qu'en réalité, quand on regarde d'un peu plus loin, ce qui fait un chef d'oeuvre érotique ou non, c'est le talent. Il y a ce qui présente un intérêt au plan sociologique mais je pense que la littérature, le domaine de la création artistique en général est le lieu de la transgression qui permet de faire avancer les choses. Il faut continuer à le faire mais ce qu'il en restera, c'est ce qui est talentueux. Donc c'est le talent qui fait la différence et qui définit ce qu'est le chef d'oeuvre, quel que soit le registre.

**Propos recueillis par Alexandra Destais, organisatrice et animatrice de :  
« Désirs de Femmes ».**

